LETTRE

+ 11482. m. 20

AU

ROI de PRUSSE

Par Monſ. *VOLTAIRE* de *PARIS.*

LONDRES:

Imprimée pour G. STEIDEL, a l'Enſigne de la *Bible* et *Couronne*, en *New-Bond-Street*; et chez M. COOPER, en *Pater-noſter-Row.* 1744-5.

(Price Six-pence.)

BRITISH MUSEUM

Lettre au Roi de Prusse par Monſ. de *Voltaire* a *Paris.*

DU Heros de la Germanie!
Et du plus belle Eſprit des Rois
Je n'ai reçu depuis trois mois
Ni beaux vers ni proſe polie.
Ma Muſe en eſt en letargie,
Je me reveille aux fiers accents
De l' Allemagne ránimée,
Aux fanfares de Votre armée,

A vos tonnéres menaçans.
Qui ſe me'lent aux criſperçans
De cent voix de la Renommée
Je vois de *Berlin* a *Paris*
Cette Deeſſe vagabonde
De *Frederic* et de *Louis*
Porter les noms au bout du monde,
Ces Noms, que la Gloire a traces
Dans un cartouche de lumiére,
Ces Noms, qui repondent aſſer,
Du Bonheur de *l'Europe* entiere,
S'ils ſont toujours entre laſſer,
Quels ſeront les heureux Poëtes,
Les Chantres Bourſoufler des Rois,
Qui pourront élever leurs Voix
Et parler de ce que Vous faites
C'eſt a Vous ſeul de Vous chanter
Vous, qu'en Vos mains j'ai vû porter
La Lyre et la Lance d'Anchille,
Vous, qui rapide en Votre Style

Comme dans Vos Emplois divers
Faites de la Proſe et des Vers,
Comme Vous prener une Ville,
D'*Horace* heureux Imitateur
Sa Gaïte, ſon Eſprit, ſa grace
Ornent Votres Style enchanteur,
Mais Votre Muſe le ſurpaſſe
Dans un Point cher a notre Coeur;
L'Empereur protegeoit *Horace*
Et Vous proteger l'Empereur.
Fils de *Mars* et de *Calliope*
Et digne de ces deux grands noms
Faites le Deſtin de l'*Europe*,
Et daigner faire des Chanſon,
Et quand *Themis* avec *Bellone*
Tar Votre mains a fermira
Des *Ceſars* le funeſte Trone,
Quand le *Hongrois* cultivera
Al'abri d'une Paix profonde
Du Tockaij la Vigne feconde

Quand

Quand par tout ſon Vin ſe boira
Qu'en le buvant on chantera
Les Pacificateurs du Monde,
Mon Prince à *Berlin* reviendra
Mon Prince à ſon Peuple qui l'aime
Liberalement donnera
Un nouvelle et belle Opera
Qu'il aura compoſé lui même;
Chaque Auteur Vous aplaudira,
Car tout en vieux, que nous ſommes
Et du mérite et du grand nom,
Un Poëte eſt toujours fort bon
A la tête de Cent Mille Hommes
Mais croyer moi d'un tel ſecours
Vous n'aures pas beſoin pour plaire,
Fuſſier Vous pauvre comme *Homere*,
Comme lui Vous vivrez toujours
Pardon ſi ma Plume legére
Que ſouvent la Votre enhardit
Ecrit toujours au belle Eſprit

Beaucoup

Beaucoup plus qu'au Roi qu'on revére,
Le Nord à Vos ſanglans progrez,
Vit des Rois le plus formidable
Moi, qui Vous aprochai deprés
Je n'y vis, que le plus aimable.

F I N I S.

BRITISH
14 OC 1924
MUSEUM